

## Comment (et pourquoi) la grippe aviaire est sur le point d'entrer dans la phase des tests de masse



[Source : [off-guardian.org](http://off-guardian.org)]

Par Kit Knightly

Bonjour à tous et bienvenue dans la dernière édition de Bird Flu Digest (Dossier grippe aviaire), anciennement connu sous le nom de OffGuardian.

La couverture de la grippe aviaire est de plus en plus abondante au fil des semaines, à tel point qu'il est presque difficile de suivre les vagues de prises de position et d'idées qui font froid dans le dos. Mais si vous voulez essayer, le meilleur endroit pour le faire est ici, où je passe une bonne partie de mon temps à lire des articles très similaires dans des journaux très similaires, tous sur le danger d'une pandémie qu'ils sont sur le point de prétendre être en train de se produire.

Je n'en rêvais pas en grandissant, mais la vie est ainsi faite.

Quoi qu'il en soit... la grippe aviaire.

Dans notre dernière mise à jour sur la grippe aviaire, nous avons souligné que le « décès dû à la grippe aviaire » survenu au Mexique n'avait très probablement rien à voir avec la réalité, et que le fait de l'annoncer comme tel était tout droit sorti du livre de jeu de la Covid.

Depuis, le directeur du ministère mexicain de la Santé a critiqué l'OMS pour avoir parlé d'un décès dû à la grippe aviaire.

Mais la grande nouvelle concernant la grippe aviaire est que l'ancien directeur du CDC américain, Robert Redfield, est devenu hystérique, déclarant à NewsNation :

« Je pense vraiment qu'il est très probable que nous aurons, à un moment donné, une pandémie de grippe aviaire, la question n'est pas de savoir si, mais plutôt quand. »

Cette histoire a naturellement été reprise et diffusée partout, mais Redfield n'est pas le seul à alimenter cette panique hystérique.

La semaine dernière, The Conversation titrait :

« Une once de prévention : Il est temps d'agir contre la grippe aviaire H5N1, car les enjeux sont énormes. »

USA Today reprend le même ton :

« L'inquiétude grandit alors qu'une "gigantesque" épidémie de grippe aviaire sévit dans les troupeaux de vaches laitières aux États-Unis. »

Apparemment, une nouvelle étude a révélé quelque chose d'effrayant : les Américains « n'ont que peu ou pas d'immunité préexistante contre la grippe aviaire H5N1 ». C'est effrayant.

Il y a quelques heures à peine, le Daily Mail rapportait les propos d'un autre médecin qui lançait une nouvelle mise en garde. Il s'agit du Dr Rick Bright, qui a déclaré à la chaîne PBS :

« Nous avons les yeux bandés dans cette bataille et je crains vraiment que le virus ne gagne la partie et ne prenne de l'avance sur nous. »

Nous volons à l'aveuglette et la maladie nous devance ! Elle sévit et les enjeux sont énormes !

Même certaines chaînes, censées être mieux informées, répandent la peur.

CNN s'inquiète frénétiquement : « Nous n'en faisons pas assez contre le risque de grippe aviaire, mais nous pouvons le faire ». Popular Science est relativement calme et pose la question suivante : « Pouvons-nous prévenir une pandémie de grippe aviaire chez l'homme ? », avant de nous rassurer en nous disant que c'est possible... à condition que nous fassions tous ce que l'on nous dit de faire.

Tous ces articles parlent de « collecte de données », de « vol à l'aveugle » et de la nécessité de la « prévention ». Et tout cela n'est en fait qu'un code pour les « tests ». Presque tous les articles évoquent la nécessité de multiplier les tests, tant sur les humains que sur les animaux.

Mais quiconque a été attentif depuis 2020 sait que les tests PCR ne recueillent pas de données, ils en créent. Ce sont des machines à générer des « cas ». Loin de prévenir une pandémie, ils peuvent être utilisés pour en fabriquer une.

Il existe même des signes avant-coureurs d'une obligation d'effectuer des

tests à l'avenir, comme en témoigne cet article de Politico déplorant le manque d'agriculteurs qui s'inscrivent volontairement aux programmes de surveillance gouvernementaux :

« La réponse fédérale se concentre en grande partie sur les efforts volontaires des agriculteurs pour aider à suivre et à contenir l'épidémie. Mais de nombreuses exploitations ne se sont toujours pas inscrites aux programmes de l'USDA visant à renforcer la surveillance et les tests de dépistage du virus. »

Et la solution, c'est plus d'argent :

« Bien que des fonds fédéraux aient été alloués, aucune exploitation ne s'est inscrite aux tests volontaires sur le lait, selon l'USDA. Moins d'une douzaine d'exploitations ont demandé une aide financière distincte en échange d'un renforcement des mesures de biosécurité pour aider à contenir le virus. »

Payer les éleveurs pour qu'ils testent leurs animaux est une autre stratégie recyclée de la Covid. Il en résultera des cas, qui entraîneront des abattages, ce qui nous renvoie à l'autre aspect de la « grippe aviaire » : non pas « la prochaine pandémie », mais « la guerre contre l'alimentation ».

La maladie se propageant prétendument d'un élevage de volailles à un élevage laitier, de plus en plus de poulets sont abattus, de même que les vaches. La situation va encore s'aggraver prochainement, lorsque les gouvernements commenceront à payer les éleveurs pour qu'ils détruisent leur bétail.

Encore une fois, Politico :

« ... l'élaboration de règles fédérales retarde la mise en place d'une indemnisation pour les éleveurs qui ont perdu ou dû abattre des vaches à cause de la maladie. »

Traduction : Les autorités veulent payer les agriculteurs pour qu'ils testent leurs vaches, puis les « dédommager financièrement » lorsqu'elles doivent être détruites. C'est exactement comme les programmes britanniques de « gestion environnementale des terres » ou le « Programme de protection de la nature » américain, qui paient les agriculteurs pour qu'ils n'exploitent pas leurs terres. L'objectif est de faire en sorte qu'il soit plus rentable pour les agriculteurs de tuer leurs vaches que de les traire.

Encourager les tests, récompenser les résultats positifs. C'est ainsi que l'on crée une pandémie à partir de rien et que l'on sabote le système

alimentaire.

Mais il y a de bonnes nouvelles : l'Union européenne a déjà acheté 40 millions de doses de vaccins, juste au cas où. Et le cours de l'action Moderna ne cesse d'augmenter. Il y a donc de quoi se réjouir.

Honnêtement, c'est comme regarder un film dont la fin « surprise » est annoncée dans les cinq premières minutes, et qui vous oblige ensuite à passer deux heures interminables à écouter ce que les scénaristes considèrent manifestement comme un subtil présage.

J'en arrive au point où je voudrais qu'ils fassent une pandémie sanglante et qu'ils en finissent.